

Lyon, le 16 décembre 1998

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je suis particulièrement heureuse de vous faire parvenir le dossier de presse :

LE ROI CERF

de

Carlo GOZZI

adaptation

Claude DUNETON

mise en scène

Benno BESSON

avec, par ordre alphabétique,

**Claude BARICHASSE, François BERTÉ, Giovanni CALÓ, Mathieu DELMONTÉ,
Trinidad IGLESIAS, Michel KULLMANN, Chloé LAMBERT, Gilles PRIVAT,
Nicolas SERREAU et Christine VOUILLOZ.**

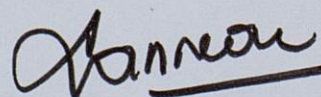
Je tenais à vous préciser que ce spectacle a été nominé **4 fois** aux **"Molières" 98**, et qu'il a obtenu le **"Molière"** du meilleur décorateur et du meilleur créateur de costumes : Jean-Marc STEHLÉ.

Dans l'attente du plaisir de vous accueillir pour les représentations de ce spectacle qui auront lieu :

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

Du 6 au 12 janvier 1999

Très cordialement vôtre.



Valérie LANNEAU,
Attachée de Presse.

LE ROI CERF

de

Carlo GOZZI

adaptation

Claude DUNETON

mise en scène

Benno BESSON

décors et costumes	Jean-Marc STEHLÉ
lumières	Michel DUVERGER
masques	Monique LUYTON

avec, par ordre alphabétique,

Léandre	Claude BARICHASSE
Brighella	François BERTÉ
Truffaldino	Giovanni CALÓ
Déramo	Mathieu DELMONTÉ
Sméraldina	Trinidad IGLESIAS
Pantalone	Michel KULLMANN
Clarisse	Chloé LAMBERT
Tartaglia	Gilles PRIVAT
Gigolotti / Durandarte	Nicolas SERREAU
Angela	Christine VOUILLOZ
et	
Les gardes	Laurent BOULANGER
	Bruno MONNEZ
Le buste / un ours	Nicolas SERREAU

4 Nominations pour les Molières 1998

Molière 1998

Meilleur décorateur & meilleur créateur de costumes : Jean-Marc Stehlé

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

Du 6 au 12 janvier 1999

LE ROI CERF

de

Carlo GOZZI

adaptation

Claude DUNETON

mise en scène

Benno BESSON

S o m m a i r e

- *"Des émotions oubliées"* par Jean-Paul LUCET
- *"Le roi cerf"* par Benno BESSON
- *"Carlo Gozzi et le théâtre fabulesque"* par Claude DUNETON
- *"Un palais qui se transforme en forêt..."*
- *"Carlo Gozzi"* par Gabriele VUGLIANO
- Claude Duneton ♦ adaptateur
- Benno Besson ♦ metteur en scène
- Jean-Marc Stehlé ♦ costumier - décorateur
- Calendrier des représentations
- Quelques articles de presse

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

Du 6 au 12 janvier 1999

Des émotions oubliées...

Quel plaisir de renouer avec l'univers et la puissance onirique de **Benno BESSON**.

Après "*Lapin Lapin*", il nous enchante avec ce "**Roi cerf**", nous entraîne dans un tourbillon magique et féérique où se mêlent des animaux fabuleux, des costumes délirants, des masques, des décors fous, des pirouettes et des comédiens exceptionnels.

Il suscite en nous des émotions oubliées alternant les tours de fées et les numéros de clowns.

Et l'on retrouve notre âme d'enfant face à tant de poésie, de rêve.

Jean-Paul LUCET ■

"Le roi cerf"

du 6 au 12 janvier 1999
au Théâtre des Célestins de Lyon



LE
ROI
CERF

Un roi, Déramo, doit se marier pour donner un héritier à son trône. Aidé par un buste magique qui détecte les vrais sentiments des hypocrisies des aspirantes, le roi Déramo trouve femme.

Un premier ministre, jaloux parce que sa fille n'a pas été choisie, et lui-même amoureux de la jeune fille élue, abuse de la confiance du roi. Il lui soutire une formule magique, un secret puissant capable d'effectuer le passage d'un corps dans un autre corps. Possesseur de ce "dangereux" secret, le terrible Tartaglia prend le pouvoir.

Ce que **Carlo GOZZI** révèle à travers ses pièces où le fabuleux, hyper théâtralisé, fait un pied de nez au vérisme soi-disant réformateur que découvre l'Italie du XVIIIème siècle sous l'influence des penseurs de l'Aufklärung et du siècle des Lumières français, ce sont des moments uniques de rencontre avec le merveilleux. **Carlo GOZZI** montre, à travers ses fables, écrites de 1761 à 1765, la puissance d'une certaine qualité de naïveté qui évite la simplification de catégories psychologiques, socio-historiques, politiques ou psychanalytiques, qui elles, ne font qu'occulter la vision concrète du réel.

"**Le roi cerf**" de **Carlo GOZZI** approche au plus près du concret théâtral, apprend la vie en jouant avec le réel et retrouve un peu l'art qu'un nourrisson, un enfant a de jouer, un art plus complexe et plus profond que l'art "adulte".

"**Le roi cerf**" de **Carlo GOZZI** permet cette plongée dans le fabuleux et éveille à la vraie naïveté, celle où le jeu et l'amusement sont nécessités.

Benno BESSON ■

Carlo Gozzi et le théâtre fabulesque

Le Comte **GOZZI** naquit en 1720 dans une famille de nobles vénitiens, très bien ruinée et parfaitement déchirée de l'intérieur. Il passa sa vie en conséquence à ruminer des soucis d'argent - comme beaucoup de grands dramaturges - et à fomenter des procès que les difficultés pécuniaires aussi bien que son humeur irascible lui inspiraient.

Engagé à dix-sept ans dans les troupes que Venise tenait stationnées en Dalmatie, le jeune homme, poète et chansonnier de tout son coeur, goûta à loisir les vicissitudes parfois burlesques et parfois dangereuses de la vie de garnison. Mais il y rencontra également ce qu'on appellerait aujourd'hui le "*théâtre aux armées*" le jeune officier, particulièrement prolix et cocasse sur la scène, mais fort taciturne et réservé dans la vie, semble avoir fourni là ses premières armes comiques.

Ce ne fut pourtant qu'à quarante ans que **Carlo GOZZI** devint auteur dramatique ; il s'y détermina pour mieux chercher querelle à ses contemporains, l'abbé CHIARI et l'avocat Carlo GOLDONI qui tenaient à eux deux le haut du pavé théâtral dans la Sérénissime. Les comédies de GOLDONI, souvent écrites en dialecte vénitien, attiraient les foules dans les théâtres de la ville : elles représentaient la modernité, l'excitation des "*idées nouvelles*" aux accents philosophiques et rousseauïstes qui soufflaient alors sur l'Europe... Irrité par ce qu'il jugeait être une platitude d'invention épouvantable chez les auteurs à la mode, le Comte se mit en devoir de leur damer le pion.

L'élément décisif de cette soudaine et fantastique déclaration de guerre fut la rencontre opportune de **GOZZI** avec SACCHI, le directeur de la plus fameuse troupe de Comedia dell'Arte de l'époque qui venait de rentrer à Venise après une absence prolongée : sa compagnie de masques avait subi un exil forcé au Portugal depuis que les acteurs de GOLDONI et de CHIARI s'étaient mis à jouer "*la moderne*", à visage découvert. (...)

Songer à remettre les masques à la mode auprès des Vénitiens, vouloir en refaire la coqueluche du public, c'était une gageure trop absurde pour pouvoir être prise au sérieux. C'est pourtant ce que réussit à accomplir en quelques mois la brillante association de **GOZZI** et de **SACCHI**. Ce dernier, un Truffaldino hors pair, était accompagné des héritiers les plus distingués de la tradition comique italienne : Cesare **DARBES** en Pantalone, Agostino **FIORILLI** en Tartaglia et Antonio **ZANNONI** en Brighella. C'était l'équipe rêvée pour servir les desseins en restauration fantastique du teigneux **Carlo GOZZI**.

Le coup d'envoi de la reconquête fut donc donné le soir du 21 janvier 1761, lorsque la troupe présenta un spectacle nouveau, tressé sur un canevas de **GOZZI**, "*L'amour des trois oranges*", une parodie drôlatique des oeuvres "*psychologiques*" de **GOLDONI** et de l'emphase prétentieuse de **CHIARI**... Le succès en fut brillant et vif ; la joie du public enhardit le Comte **GOZZI** qui brossa aussitôt une oeuvre originale de sa façon cavalière - et tout de même éminemment poétique : "*Il corvo*" ("*Le corbeau*"), représenté en octobre de la même année devant une audience accrue. Il ajouta, dans les premiers jours de janvier 1762, "*Il re cervo*" ("*Le roi cerf*") qui fit courir tout Venise. Quelques semaines plus tard "*Turandot*" marquant définitivement la victoire des contestataires, achevant de mobiliser le public en faveur de **Carlo GOZZI** et des tenants du masque, des lazzi et des coups de théâtre à vous couper le souffle...

Tant et si bien qu'au mois d'avril de la même année, **GOLDONI**, écoeuré, délaissé, acceptait une invitation à venir travailler à Paris et quittait Venise pour toujours... La terrible ironie est que le réformateur trouva la Comédie Italienne parisienne en pleine déconfiture ; il dût se mettre à travailler avec les masques qu'il avait arrachés en Italie !

A Venise, la cause du fantastique était entendue : **GOZZI** triomphait. Six pièces suivirent : l'avant dernière, en janvier 1765, était "*L'augellino belverde*", cet "*Oiseau vert*" inoubliable, si brillamment recréé par **Benno BESSON** à Genève en 1982, et pour lequel **Jean-Marc STEHLÉ**, le décorateur, avait inventé entre autres féeries époustouflantes, un étonnant "*escalier gonflable*".

La mode de ce "*Théâtre fabulesque*" dura jusque vers 1780, époque où **Carlo GOZZI** commença à rédiger ses "*Mémoires inutiles*" qui allaient l'occuper pendant dix-huit années de sa longue vie.

Claude DUNETON ■

Un palais qui se transforme en forêt...

Où est-on ? Dans quel palais ? Dans quel bois ou quel paysage de sortilèges ? Quel royaume inconnu nous apparaît ? D'où sortent ces costumes d'un autre monde, ces aventures d'un autre esprit ? Est-ce qu'on sait ? On est Dieu sait où, à mille lieues des trois unités : le vrai, le raisonnable, le possible. Dans la seule patrie qui compte, au pays des paradoxes, dans la nature à l'envers et sans dessus dessous. Où l'on découvrira :

- un oiseleur, des amoureux, des pères, des courtisans
- des jeunes filles amoureuses et une charmante coquine
- un roi choisissant sa reine grâce à un buste magique qui rit aux mensonges des promises
- un premier ministre félon, jaloux parce que sa fille n'a pas été choisie, et lui-même amoureux de la jeune élue
- un palais qui se transforme sous nos yeux en forêt peuplée d'ours, de cerfs et de chasseurs
- un roi métamorphosé en cerf et un méchant métamorphosé en roi, grâce à une formule magique
- un magicien qui arrive à point...



*...Et voici que le conteur Gigolotti,
devenu le valet du mage Durandarte,
Gigolotti en personne apparaît, un
perroquet sur le poing...*

Carlo GOZZI

Né le 13 décembre 1720 à Venise, où il meurt le 4 avril 1806, **Carlo GOZZI** est élevé dans une famille de lettrés - véritable "*asile des poètes*" ainsi qu'il la définit - et la passion des lettres domine toute sa vie. Il ne quitte Venise qu'une seule fois, à vingt ans, pour se rendre en Dalmatie comme "*soldat de fortune*". Revenu en 1744, il n'en repart plus et reprend ses études interrompues, y trouvant un réconfort face à l'amertume que lui cause la mésentente familiale, qui s'aggrave encore après la mort de son père et le partage du patrimoine. Son entrée à l'Académie des Granelleschi marque pour lui le début d'une activité littéraire nouvelle et plus affirmée, succédant à l'indiscipline de sa jeunesse. C'est alors qu'apparaît pour la première fois le polémiste batailleur, l'écrivain à l'ironie mordante. Ses cibles favorites sont CHIARI et GOLDONI, les rois d'une réforme de la comédie qui ne plait pas à **Carlo GOZZI**. Il les attaque souvent, d'abord dans l'almanach "*La Tartane des influences de l'année 1756*", puis dans une satire féroce : "*Le Théâtre comique à l'hôtellerie du pèlerin entre les mains des académiciens Granelleschi*" mais sa victoire sur ses adversaires est assurée par la représentation des *Fables* (*fiabe*), qui lui permet de prouver qu'il est un écrivain de théâtre et qu'il sait susciter l'intérêt du public avec des drames simples, et la récitation improvisée des masques de la commedia dell'Arte. Ces années des *Fables* sont les plus fécondes de sa création poétique. En 1761, année où il fait représenter "*L'Amour des trois oranges*", le poète a déjà écrit les dix premiers chants de "*Marfisa la bizarre*", poème satirique qu'il termine en 1768. Puis il s'adonne à d'autres genres, il écrit des tragi-comédies, des comédies romanesques, des drames de cape et d'épée, mais il ne doit jamais retrouver la veine poétique des *Fables*.

Dans cette phase ultime de production littéraire, il trouve une amie et une inspiratrice en la personne de Téodora RICCI, femme de Francesco BARTOLI et maîtresse de Pier Antonio GRATAROL, secrétaire du Sénat, qui est entrée en 1771 dans la compagnie Giovanni Antonio SACCHI.

.../...

A cette époque il commence à rédiger ses *"Mémoires inutiles"* qui demeure son ouvrage le plus intéressant et le plus vivant, et dans lequel il trace une figure de lui-même et peint des portraits de la vie contemporaine qui sont parmi les plus plaisants du siècle. Dans ses dernières années, il a la douleur d'assister à la chute de la glorieuse république de Saint-Marc. Mais ni les désillusions ni les difficultés ne le détournent de travailler jusqu'à son dernier souffle à ce théâtre auquel il a donné le meilleur de son énergie et de son talent. Citons encore, de **Carlo GOZZI**, *"L'oiseau vert"* (*"L'uccellini belverde"*), **"Le Roi Cerf"** et *"La Femme Serpent"* (1762), *"La Princesse Turandot"* (1762) et *"La Princesse philosophe"* (1772 - 1774).

Gabriele VUGLIANO■



Dessins de Jean-Marc Stehlé pour les costumes du *Roi Cerf*
Reportage photographique Agence Bernand

Claude DUNETON

a d a p t a t e u r

Claude DUNETON est écrivain (1963-1997) - il s'agit de ses dates d'écriture ; il est né un peu avant, il espère mourir longtemps après.

Claude DUNETON écrit des romans, mot à mot, à la main, ce qui est un exercice long et périlleux. Car si l'on met le doigt dans un roman, il vous lèche d'abord la main, puis il vous l'arrache. La plupart du temps il emporte le bras avec.

Mais **Claude DUNETON** n'écrit pas que des romans - à Dieu ne plaise ! Il écrit aussi des livres sur les mots, avec des mots. Avec des gros mots, on fait des gros livres, il n'y a pas de secret. Il pousse l'audace jusqu'à publier des articles pour la défense des mots, et des phrases. Cela exige du doigté, et parfois de la délicatesse.

Le plus amusant - et sans doute le plus poétique, est que **Claude DUNETON** écrit également des adaptations pour le théâtre. L'adaptation théâtrale procure de grandes joies : tout ce qui n'est pas très réussi, on l'impute à l'auteur original, tout ce qui va bien on se l'attribue à soi-même. Cela flatte énormément l'égo de l'adaptateur qui boit du petit lait pendant que le public applaudit. Dès que le public a fini d'applaudir, il va boire du vin rouge.

*Nota Bene : Parmi quelques autres activités vitales, **Claude DUNETON** est également comédien, auteur d'émissions de radio à France-Culture, et aléatoirement d'émissions de télévisions bizarres. Enfin, il est membre du jury d'un des meilleurs prix littéraire, le Prix Alexandre Vialatte.*

Benno BESSON

m e t t e u r e n s c è n e

Il est originaire d'Yverdon, en Suisse.

Entre 1942 et 1949, il a réalisé ses premières mises en scène (MOLIÈRE et BRECHT). *"J'ai commencé à faire du théâtre alors que j'étais encore à l'école. MOLIÈRE ça a été ma première rencontre avec le théâtre. J'ai travaillé dans un groupe d'amateurs, avec qui j'allais de village en village avec une voiture à chevaux, et des décors que nous réalisions nous-mêmes".*

En 1949, il se rend à Berlin, au Berliner Ensemble nouvellement fondé et, aux côtés de Bertolt BRECHT, commence par y être assistant et acteur avant d'en devenir un des metteurs en scène les plus marquants.

Après la mort de BRECHT, en 1956, **Benno BESSON** travaille au Deutsches Theater de Berlin avant de prendre la direction de la Volksbühne en 1969. C'est là qu'il monte, en 1971, pour la première fois, *"Le roi cerf"* de **Carlo GOZZI**.

Il quitte la R.D.A. en 1978 et travaille comme metteur en scène indépendant en France - où il est l'invité du Festival d'Avignon -, en Belgique, en Italie et dans les pays scandinaves.

En 1982, il accepte la direction de la Comédie de Genève. *"L'oiseau vert"* de GOZZI, son premier spectacle - et sa première collaboration avec le décorateur Jean-Marc STEHLÉ - remporte un triomphe. Pendant sept ans il y crée (et y reprend) *"Hamlet"* de SHAKESPEARE, *"Le médecin malgré lui"* et *"Dom Juan"* de MOLIÈRE, ainsi qu'un spectacle qui fera le tour de l'Europe, *"Le dragon"* d'Evgueni SCHWARZ.

A partir de 1989, **Benno BESSON** redevient metteur en scène indépendant, allant là où l'appelle le plaisir de créer - un plaisir absolument essentiel car il est pour lui la base du théâtre - montant et remontant des spectacles dans différents pays d'Europe où il aime à retrouver toutes sortes de langages, d'expériences et de cultures théâtrales.

Il a, par exemple, recréé un *"Hamlet"* à Gênes, mais aussi monté *"Mille francs de récompense"* de Victor HUGO et mis en scène les deux pièces de Coline SERREAU *"Quisaitout et Grobêta"* et *"Lapin Lapin"* qui ont réjoui la France entière.

Jean-Marc STEHLÉ

c o s t u m i e r - d é c o r a t e u r

Il est comédien et décorateur. *"Haute et longue silhouette décharnée, visage émacié et regard translucide de prophète inspiré : comment oublier la présence étrange, farouche, à la fois si lumineuse, si douce de l'acteur et décorateur suisse Jean-Marc Stehlé ?"* Ainsi le dépeignait Fabienne PASCAUD dans Téléràma, en janvier 1996, évoquant, entre autres ses rôles dans *"Mille francs de récompense"* de Victor HUGO et *"Désir sous les ormes"* d'Eugène O'NEILL. L'an dernier, dans *"Ile du salut"* de Franz KAFKA / Matthias LANGHOFF, il incarnait un voyageur en short et casque colonial inoubliable.

Mais cet acteur de tous les excès est aussi le plasticien rêveur et inspiré qui a conçu pour son ami **Benno BESSON** des décors féériques, des scénographies pleines de trouvailles et d'astuces. Après une double carrière de décorateur et de comédien, débutée en 1963 au Théâtre de Carouge à Genève et poursuivie jusqu'en 1978 dans différents théâtres de Genève et Lausanne, **Jean-Marc STEHLÉ** travaille régulièrement - mais pas exclusivement - depuis 1982 avec son complice **Benno BESSON**, suisse comme lui, d'origine protestante comme lui. Ensemble ils s'amusent à recréer sur scène un merveilleux nourri d'esprit d'enfance.

Ainsi, dans les années 80, *"L'oiseau vert"* de **GOZZI**, *"Le médecin malgré lui"* de MOLIÈRE, *"Le dragon"* d'Evgueni SCHWARZ. Interviewé par le Théâtre de la Ville, lors de la reprise de cette pièce en 1986, **Jean-Marc STEHLÉ** disait : *"Ce que j'ai réussi avec **BESSON**, c'est ce qui est pour moi le plus intéressant dans le métier : arriver à évoquer des paysages, des lieux, être capable de les suggérer sans les représenter"*. Cette capacité de suggestion s'est donnée libre cours dans tous les spectacles qui ont suivi, par exemple dans les deux pièces de Coline SERREAU *"Quisaitout et Grobêta"* et *"Lapin Lapin"* créé en 1996 au CADO d'Orléans.

Aujourd'hui, grâce à leurs talents conjugués, *"Le roi cerf"*, comme le désire **Benno BESSON**, *"permet une plongée dans le fabuleux, et éveille à la vraie naïveté, celle où le jeu et l'amusement sont nécessités"*.

LE ROI CERF

de

Carlo GOZZI

adaptation

Claude DUNETON

mise en scène

Benno BESSON

C alendrier des représentations

■ JANVIER 1999 ■

Mercredi	6		20 h 30
Jeudi	7		20 h 30
Vendredi	8		20 h 30
Samedi	9		20 h 30
Dimanche	10	15 h 00	20 h 30
Lundi	11		20 h 30
Mardi	12		20 h 30

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

Du 6 au 12 janvier 1999